

Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
 SIX MOIS..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

I

DEUX AMIS.

C'était sur la place de la Bourse, presque en face du théâtre du Daudeville, qui n'était pas encore dans la chaussée d'Antin, puisqu'on n'était qu'on l'année mil huit cent soixante-sept.

Deux jeunes gens se rencontrent, se regardent, s'arrêtent et s'écrient en même temps :

—Tiens ! Adolphe !

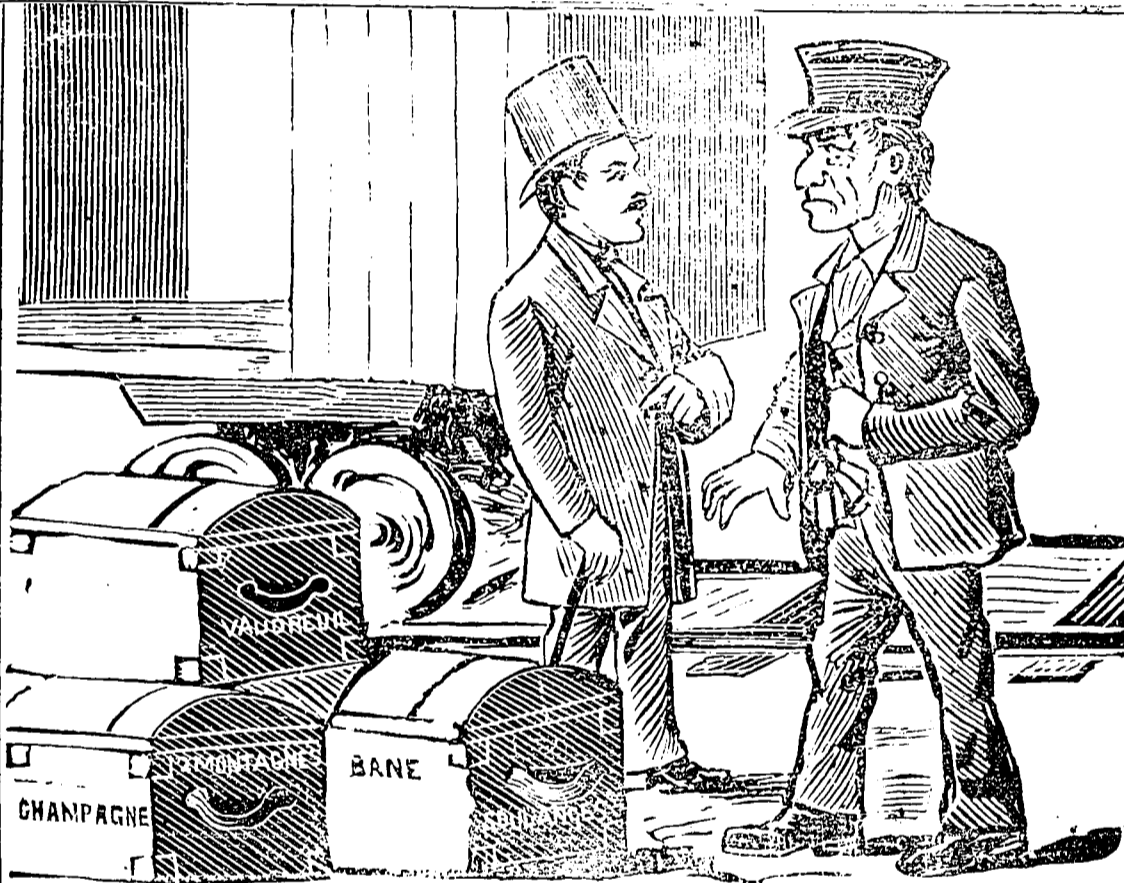
—Frédéric !

—Quel heureux hasard !...

—En effet, car il y a plus de six mois que je ne t'ai aperçu !... Où étais-tu donc fourré ?

—Mon ami, j'étais fourré en Russie, et très-bien fourré de la tête aux pieds, je te l'affirme, pour me garantir du froid.

—Et qu'allais-tu faire en Russie ?... Tu n'es pas acteur, tu n'es pas peintre, ah ! mais, j'oubliais que tu es médecin !... médecin amateur à la vérité, car je crois que tu ne pratiques guère, mais enfin tu avais été reçu docteur.



M. JOS. TASSÉ EN VOYAGE.

LE GROGNARD — (baggage-man). Non, je vous le dis, M. Tassé, je ne puis envoyer vos trois valises à Ottawa et à Québec. Vos chèques ne sont pas bons.

—Oui, mais un héritage qui m'est arrivé m'a permis de ne plus faire de la médecine qu'à mes moments perdus. Au reste, crois bien que les voyages ne sont pas inutiles à celui qui veut chercher des recettes pour conserver la santé de ses amis et de ses clients.

—Tu as toujours aimé courir, voir du pays : tu es touriste !

—Un peu, mais cela commence à se passer... J'approche de la trentaine... Je crois même que j'y atteindrai le mois prochain, et l'envie de courir le monde s'apaise avec la taille qui grossit...

—Parbleu ! je sais bien l'âge que tu as, puisque nous sommes nés dans la même année, le même mois et je crois le même jour... Oui, mon cher Frédéric Duvasel, nous aurons trente ans le vingt et un du mois prochain.

—Vraiment ? tu crois que ce n'est pas vingt-neuf ans ?

—Non ! oh ! c'est bien trente ans.

—Ce bon Adolphe Pantalon ! Tu as toujours l'air très-jeune, toi, avec tes cheveux blancs, tes yeux bleus, ton teint rosé... tu auras cet air-là longtemps !...

—J'y compte bien ! Toi, tu es brun, pâle, l'œil fascinateur... tu as une figure à passions... Aussi Dieu sait toutes les bonnes fortunes que tu as eues !

—Elles n'étaient pas toutes bonnes ; dans le nombre je t'assure qu'il s'en est trouvé de mauvaises !...

—Et c'est probablement laquelle intrigue galante qui t'a mené jus-qu'en Russie ?

—Pas du tout, j'y suis allé pour une succession, pour opérer un recouvrement. Cette affaire ter-

minée, j'aurais volontiers exploré ce pays, qui est très-curieux, très-pittoresque ! mais j'ai ici un frère, plus jeune que moi de près de dix ans...

—Ah ! oui, le petit Gustave !...  
 —Mon cher ami, le petit Gustave a aujourd'hui vingt ans accomplis : il est fort joli garçon, pas bien grand, mais bien bâti ; il est d'un caractère charmant, doux comme un agneau, timide... comme une demoiselle... qui est timide. Seulement il est encore un peu enfant... un peu niais même, c'est pour cela qu'il a besoin d'un guide, d'un mentor, et pour lui donner un peu de cet aplomb qui lui manque, je vais le faire voyager. Dans quatre jours nous partons pour l'Angleterre ; de là nous irons en Italie, enfin je veux que Gustave s'instruise en voyant du pays, qu'il apprenne à connaître le monde, qu'il étudie un peu les mœurs. Cela lui profitera-t-il ? J'aime à le croire ; en tous cas cela ne pourra pas lui être nuisible. Mais à quoi penses-tu donc, Adolphe ? tu n'as pas du tout l'air de m'écouter, et moi, quand je parle, je suis bien ridicule, mais j'aime que l'on m'écoute. Il y a des personnes à qui cela ne fait rien, et qui, pourvu qu'elles parlent, ne remarquent pas leur auditeur leur prête attention ; on leur répond de travers, elles vont toujours leur train ; c'est comme celles qui, dans un salon, se mettent au piano et continuent de clavier lorsque chacun se livre à des conversations particulières... ces gens-là chantent et parlent pour eux.

—Je t'écoute, mon ami. Oui, oui, je t'écoute... Ah ! c'est que j'ai bien des choses dans la tête, va !

—En effet, je te trouve une physionomie toute drôle... mais ce qui me rassure, c'est que l'expression en est plutôt gaie que triste...

—Ah ! je vais t'apprendre une nouvelle qui va bien t'étonner... Et pourtant cela n'a rien que très-naturel !...

—Diable ! tu piques ma curiosité ! Voyons donc la nouvelle.

—Je vais me marier, mon ami !...

—Te marier... Il serait possible ! Quoi ! déjà !

—Déjà !... Mais à trente ans, ce n'est pas déjà sitôt.

—Te marier !... et pourquoi faire ? Tu étais avocat, tu as de la fortune... tu étais si heureux !

—Oui, mais je ne me marie que dans l'espoir de l'être davantage... et puis, il y a des gens qui m'ont dit : « Pantalon, vous devriez vous marier, pourquoi ne vous mariez-vous pas ?... cela pose un jeune homme dans le monde. »

—Il y a toujours des gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas !... je gage bien que ceux qui t'ont dit cela l'étaient, mariés !...

— Pourquoi cela ?  
— Ah !... parce que !... enfin, si cela t'arrange, tu fais bien... et épouses-tu ?

— Mademoiselle Cézarine Duchrochet !...

— Ah ! mon Dieu ! où as-tu décroché cela ?

— Dans le monde, dans la bonne compagnie... Tu penses bien que je ne me marie pas à l'aveuglette !... Mademoiselle Cézarine est la fille de négociants très-honorables, qu'elle a perdus de bonne heure. Elle a été élevée par un oncle maternel, M. de Vabeauport, ancien capitaine de vaisseau, qui est très-riche, qui ne s'est jamais marié, qui adore sa nièce, à laquelle il laissera toute sa fortune, et à laquelle il donne cent mille francs comptant en la mariant.

— C'est quelque chose. Et quel âge a cette demoiselle ?

— Vingt-cinq ans.

— Vingt-cinq ans ! cent mille francs de dot, un oncle fort riche dont elle héritera !... elle est donc très-laide ou contrefaite, cette demoiselle ?

— Pas du tout ! elle est grande, bien faite, elle a de fort beaux traits. Pourquoi donc voudrais-tu qu'elle fût laide ?

— Parce que je ne comprends pas qu'avec une belle dot et tant d'avantage, elle ne se soit pas mariée avant vingt-cinq ans.

— Tu le comprendras parfaitement, en sachant que mademoiselle Cézarine a été élevée dans le château de son oncle, où depuis l'âge de dix ans elle a fait toutes ses volontés, M. de Vabeauport, qui est très-riche et a la goutte une partie de l'année, n'a jamais contrarié sa nièce en rien, il l'a laissée libre de se choisir les maîtres qu'elle désirait avoir ; ainsi livrée à elle-même, tu comprends que Cézarine est devenue un peu comment dirai-je ?... garçonnière. Elle monte à cheval, elle fait des armes, de la gymnastique tout comme un homme... peut-être mieux qu'un homme...

— Diable ! diable !...

— Pourquoi dis-tu diable ?

— Va toujours.

— Après cela l'idée lui est venue d'étudier les lois, le droit, le code, d'apprendre le latin... elle parle latin, mon cher ami !...

— C'est ça qui te rendra heureux dans ton ménage ! Quand tu voudras embrasser ta femme et qu'elle te dira : *Non possumus* !

— Oh ! tu penses bien que c'était une fantaisie... elle l'aura vite oublié ! Enfin habitée à se faire que ses volontés, Cézarine ne se souciait pas de se marier et d'échanger la liberté dont elle jouissait contre une chaîne qui allait lui donner un maître.

— Elle avait raison !

— Elle refusait tous les partis qui se présentaient, et il s'en présentait beaucoup ! Mais l'oncle a fini par se fâcher, il a dit à sa nièce qu'il voulait se voir revivre dans ses petits-neveux et ses petites-nièces.

A Combinaison.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 4 Nov. 1882.

### A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnès retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres de États-Unis subiro. t un escompte de 10 pour cent.

### L'ELECTION DE SOULANGES.

La *Minerve* a monté une scie au *Grognard* parce qu'il s'était rendu à St. Clet pour parler en faveur de la candidature de M. Raoul de Beaujeu. La vieille à prétendu que l'adversaire de M. Bane devait perdre son élection parce que le rédacteur du *Grognard* n'était pas un homme sérieux et que sa candidature devenait ridicule par le fait qu'elle était défendue par un journaliste comique. La *Minerve* s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude et le résultat de l'élection l'a prouvé d'une manière surabondante.

Le candidat du *Grognard* est sorti victorieux de la lutte, malgré la tactique que peu courtoise de ses ennemis à St. Zotique.

M. de Beaujeu avait de son côté les membres les plus influents et les talents oratoires les plus distingués du Club Cartier tandis que le comité de M. Bane avait fait venir de Montréal une couple d'engueuleurs soudoyés pour vomir des injures à son adversaire.

M. Bane, est trop gentilhomme pour remplir cette sale besogne et si ses amis se sont mal comportés sur les hustings nous ne l'en tiendrons pas personnellement responsable.

Si le *Grognard* s'est rendu dans Soulanges, c'était parce qu'il voulait toujours rester fidèle à son programme et combattre dei bons combats.

Dans la dernière élection il y avait un principe en jeu. Il s'agissait pour le *Grognard* de combattre un monopole.

Les monopoles ont toujours été sa bête noire et partout où il les rencontre il se croit obligé de les battre en brèche.

M. Lanthier étant mort, son neveu, M. Bane se crut appelé à recueillir sa succession politique. M. Bane voulait que le mandat de son oncle restât dans la famille, c'était le monopole ni plus, ni moins.

La prétention de M. Bane n'é-

taît pas du goût du *Grognard* et c'est pourquoi il a dû payer de sa personne et d'aller guerroyer dans Soulanges,

La victoire nous a souri et aujourd'hui la *Minerve* qui nous avait attaqué sans raison, reste confondu aux yeux de tous les honnêtes gens.

### AVEZ-VOUS VU L'OURS ?

Deux amateurs de la chasse, Tanerède et Joseph sont partis dimanche dernier pour aller faire la chasse aux écureuils, dans un bois tout près de la ville de St. Ours, (jamais personne n'a vu autre chose que des écureuils et des suisses dans ce bois). Après avoir parcouru la forêt, les deux chasseurs ont eu la bonne chance de tuer quatre écureuils. Cette belle chasse finie, tout deux ont laissé leurs gibiers et leurs armes près d'une souche, et se sont un peu éloignés pour d'autre affaire que la chasse. Un troisième qui n'est pas chasseur se trouvant dans ce même bois pour y chercher des racines médicinales pour l'utilité de sa famille et se trouvant par hasard près des deux fusils. (Il faut remarquer que l'individu est un farceur) il eut l'idée de leur faire peur. Ils savaient à qui il avait affaire et il s'était emparé des armes il commença à faire le cri du bœuf, (il avait vu mes garçons). Au premier cri Joseph se trouva un peu effrayé et dit à Tanerède : (il ne voyait rien) je pense que c'est le cri d'un bœuf. Oh ! moi, dit Tanerède, ce n'est pas le cri d'un bœuf.

Tout deux cherchent pour voir l'animal dangereux. Ils aperçoivent un peu plus loin dans la broussaille un animal (douté de raison), je vous ferai remarquer que l'auteur de cette petite affaire est un homme qui a la barbe et les cheveux noirs et longs. Il contrefait le cri de tous les animaux et en entendant dire par nos chasseurs ce n'est pas un bœuf, fait le cri de l'ours en secouant un petit mérisier et faisant voler les feuilles. C'est un ours noir, se dirent-ils, et tous deux partent sans penser à leurs fusils prennent un chemin opposé l'un de l'autre. Joseph était dans la bonne voie et Tanerède était dans la mauvaise. Joseph le fait revenir sur ses pas. Après une course de dix à quinze arpents, et hors de ce petit bois et près d'une clôture épuisés. Joseph dit à Tanerède : je suis resté, reposons-nous. Soit, dit Tanerède en homme prudent, écoute Joseph, si c'est un ours, il peut se rendre ici. La peur encore aussi grande, quoiqu'ils furent déjà dans les champs et près de la ville, ils repartent à courir jusqu'à bout d'haleine. Ils croyaient l'ours sur leurs talons.

L'ours avec les deux fusils les voyait courir et se rendait à sa maison, sans crier ni mugir. Il ne dit rien, que l. lendemain dans l'après midi, les chasseurs repandirent la nouvelle qu'ils avaient vu un ours noir et hier matin il

fallait faire cette chasse et chercher les deux fusils. Les deux chasseurs demandèrent d'autres pour les accompagner dans cette aventure périlleuse. Mais la petite ville de St Ours connaissait l'affaire. L'ours était dans la ville ; loin d'être féroce, très doux et apprivoisé rencontre les deux chasseurs et leur dit : je suis l'ours noir, je vous remets vos fusils, moins les quatre écureuils que mes chats ont mangés avec bon appétit. Signalement des chasseurs :

Tanerède, grand, mince, imberbe, pâle, cheveux chatain un peu long habillement ordinaire coiffé avec un smoking cap âgé 30 ans.

Joseph, gros, court, brun, figure ronde et l'air timide, habillement gris, redingote à longue jupe et chapeau noir à bord large âgé 30 ans.

(Communiqué)

### LA FEMME A CHIEN.

Oh ! qu'elle était gentille la petite Luce, le jour de son mariage avec le comte Guy des Vanes ! On eût dit une poupée neuve ; non pas de ces poupées insignifiantes aux regards étonnés et aux joues boursoufflées, mais bien le ces joujoux artistiques, auxquels les modeleurs ont donné une grande couturière, de ces sculpteurs en soie, modernes, ce n'est pas sa robe que je vis tout d'abord, mais plutôt la figure de Luce, rayonnante, illuminant de son bonheur tout son entourage, et, avec cela, pleine de malice et d'intelligence.

— Comme vous avez été heureux, mon cher Guy !

— Pas tout de suite ! répondit-il, elle est trop jeune !

— N'êtes-vous pas aimé ?

— Si, mais pas à ma façon ; seulement je saurai attendre.

Je serrai la main de Guy, en pensant, selon le proverbe, qu'il trouvait que la mariée était trop belle et que probablement il relouerait qu'on fût jaloux de lui.

Un an s'est passé depuis cette cérémonie nuptiale, et je n'ai revu Guy que l'autre jour, dans la jolie station balnéaire d'Houlgate. Il s'était caché la dans un chalet blotti sous les arbres, avec sa petite Luce dont il avait médité le premier jour. Je m'étonnai qu'ils ne fussent pas à Deauville.

— La comtesse n'a pas voulu, me dit-il, elle fuit un peu le monde, maintenant. Ce que j'avais prévu est arrivé ; je ne suis vraiment aimé d'elle que depuis un mois. Venez me voir demain matin, je vous raconterai cela.

J'allai chez Guy le lendemain. La maison était coquette et fort bien installée ; ce qui me frappa en entrant fut une douzaine de niches à chien absolument désertes. Je retrouvai même dans le salon une espèce de boubonnière enrubannée, plus petite, qui semblait inhabitée aussi.

— Eh bien, me dit Guy en remarquant l'interrogation de mes

yeux, toutes ces demeures canines sont l'histoire de ma première année de mariage. Ecoutez-moi ! Certes Luce n'était pas une petite coquette, ni une insouciance, elle ne s'était pas mariée pour avoir seulement un mari, elle m'aimait certainement, mais c'était une enfant, qu'il fallait conduire avec précaution et non brusquer.

Huit jours après notre départ de Paris, elle eut envie d'un petit chien, vous savez de ces *Blenheim* lilliputiens qui ont des petits poils frisés noirs et blancs avec des taches de feu au dessus des yeux. Je satisfis à son désir, et Luce en parut très reconnaissante ; mais le chien prit une bonne part de l'affection qui me était due, et je m'aperçus bien vite que j'avais grand tort de n'être pas aussi gentil et aussi petit que le chien.

A table, on ne s'occupait que du chien, on ne parlait qu'à lui. Si je risquais une observation, on m'appelait jaloux. Le chien mangeait dans l'assiette de Luce, et se trouvait, enfin partout où elle était. La petite bête était couverte de baisers et les recevait avec sa façon, si bien qu'un jour ayant pris sur sa figure toutes les places pour l'embrasser, il n'en restait plus pour moi, Luce me répondit maladroitement : — Eh bien, ne m'embrassez pas ! Je me mordis ma lèvre et ne dis rien, mais elle vit qu'elle m'avait blessé, elle repoussa vivement la bête et vint se jeter dans mes bras.

Ce caprice dura dix jours ; un soir, le *Blenheim* agacé, à qui elle voulait reprendre une sucrerie, la grogna et déchira sa dentelle. Le lendemain, il disparut.

J'eus alors quatre jours de régné absolu, mais le cinquième. Luce eut une fantaisie d'épagnoul. Celui qu'elle me fit lui offrir et que j'achetai au Jardin d'acclimation, avait une robe de feu ; c'était une belle bête, très caressante, très dévouée. Luce en était folle ! — Au moins, disait-elle, vous ne serez pas jaloux de celui-là !

Un jour, je le conduisis à la chasse, il se comporta très bien. Mais à partir de ce moment, Fox, c'était son nom, sembla me préférer à sa maîtresse. Quant il nous voyait ensemble, il venait à moi tout d'abord. Luce ne m'en fit pas la remarque, mais je m'aperçus qu'elle y tenait moins et s'en occupait moins souvent. Un soir, à table, comme je lui avais donné un petit os à ronger, elle le renvoya sous prétexte qu'il salissait tout. Le lendemain, elle me pria de le renvoyer chez le garde.

La maison sans chien n'en fut pas moins gaie. J'espérais que le caprice de Luce pour les animaux était à tout jamais passé, mais je me trompais ! Luce ne savait pas s'occuper, il lui fallait un être à qui parler, qu'elle pût dominer, appeler et renvoyer à son gré ; un jouet vivant enfin, et comme elle ne pouvait décemment m'infliger ce rôle, car si folle qu'elle fût, elle me respectait beaucoup, elle s'envenimait. Je lui racontai, par hasard, un vol dans une maison

isolée. Les habitants, profondément endormis, n'avaient rien entendu. Avec un chien de garde, le vol n'eût pas été commis, me dit-elle; vous avez tort de ne pas aimer ces animaux, c'est une sécurité.

J'achetai un chien de montagne. Tom était presque aussi grand qu'un petit âne; il était très doux malgré ses crocs redoutables, et il n'eût pas été prudent de s'aventurer le soir dans propriété. Il jouait parfois avec Luce, mais il était trop fort; il la renversait et la pauvre enfant prenait ses caresses pour des brutalités. Nous l'avions depuis quinze jours déjà quand l'animal mordit une petite fille qui voulait lui reprendre sa tartine qu'il lui avait volée. Les parents se plaignirent. Je dus me débarrasser du chien; ce fut la comtesse qui m'en pria: — J'aime les chiens, dit-elle, mais pas quand ils sont méchants.

Un levrier dura près de quinze jours, puis nous eûmes un terre-neuve, un basset, un griffon, un bull et même un king's charles; toutes les races y passèrent. Dans le commencement, lorsqu'un chien déplaisait à la comtesse, je le vendais pour en acheter un autre; mais, dans les derniers temps, elle voulait garder ses caprices passés pour comparer avec le caprice nouveau. J'avais donc une meute dans ma cour, c'est ce qui explique les nombreuses niches que vous y avez vues.

Le soir, à l'heure de la pâtée, c'était un vacarme étourdissant; il me fallait un valet spécial pour soigner toutes ces bêtes. Notez qu'elle consacrait des après-midi à passer d'une niche à l'autre, et promenait ainsi avec elle une odeur de chieu des plus désagréables.

Cela devait finir. Jusqu'alors j'avais été d'une douceur, d'une soumission exemplaires; elle avait jusqu'à un certain point été autorisée à croire que j'étais son très humble serviteur, avant que d'être son seigneur et maître. Dans sa tête frivole elle ne prévoyait point une rébellion de ma part. Un jour, elle me témoigna le désir de compléter sa collection de chiens.

—C'est une collection tout comme une autre, me dit-elle: on vendrait la voir; j'obtiendrais des médailles! Ce serait charmant!

Non! là, décidément, mon ami, ma femme éleveur de chiens! C'était trop fort.

Comme on dit: je rompis les chiens! — Du jour au lendemain je les vendis tous, il ne resta plus que les niches.

—Mes chiens! Où sont mes chiens? dit-elle, en venant brusquement me rejoindre dans le salon.

Je me levai; il paraît que j'avois une volonté de fer inscrite sur ma figure.

—Vos chiens, Luce, lui dis-je, il n'y en a plus qu'un ici, c'est moi!

—Et alors?  
—Alors, mon cher ami, si par hasard, dans un moment d'aban-



PRIÈRE DE TROIS VEAUX.

Les Veaux, Fortin, Paquette et Flynn qui ne sont pas encore dans le parc s'agenouillent et prient devant la statue de St. Senecal, leur patron. Ils répètent:  
Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos!  
Daignez nous parquer, nous vous en supplions.

don, se croyant dans une intimité absolue, ma femme s'oublie et m'appelle: « Mon chien! » n'en croyez pas étonné!  
Lemercier de Neuville.

BADINAGES

Joséphine se présente, en qualité de femme de chambre, chez Mme X...

—A'ors, ma fille, vous savez couïre, coiffer, repasser aussi n'est-ce pas?

—Oni, madame, et même au besoin je pourrais faire la cuisine.

—Eh bien vous me convenez; vous entrerez chez moi à la fin du mois. Un mot encore, êtes-vous vive?

—Si je suis vive! J'ai quitté ma dernière place pour avoir giflé ma maîtresse!

Examen de grammaire géographique.

—Monsieur, voulez-vous me dire de quel genre est l'isthme?

—Je ne sais plus... ils commencent par être neutres, et finissent par être Anglais.

On cause des multiples occupations de Sarah Berhardt et des mille et un théâtres qu'elle va avoir à sa disposition...

—Quelle énergie!

—Voyez-vous, elle est si mince qu'elle peu se faufiler partout.

Pensé comme une autre:

—Quand on épouse une querelle, c'est rarement un mariage civil.

Remède homéopathique:  
B... souffre horriblement des dents.

Un ami, farceur à froid, le croise sur le boulevard et regarde sa joue qui avait pris des proportions formidables.

—Ah! un remède! un remède!...

—J'en ai un.  
—Donne-le toute ma fortune est à toi!

—Bien simple, fait l'ami gravement, tu mets une pomme dans ta joue et ta tête dans un four, tu laisses chauffer; quand ta pomme est cuite, tu es guéri.

La logique des enfants.  
Totor vient de recevoir un poison énorme sur l'œil gauche.

—Voilà ce que c'est, lui dit son père en lui bassinant la partie lésée, il ne faut pas se battre, et surtout avoir recours le moins possible à la violence.

—Pourtant, papa, quand on est le plus fort?

Dans la Vie moderne, un mot nature de lycéen de 14 ans:

Jules Potache se promène au bras de monsieur son papa. Passe un de ses camarades de Louis-le-Grand qui lui dit bonjour; Jules Potache tourne dédaigneusement la tête sans répondre.

—Tu n'as donc pas vu ton ami qui te salue? demande le père.

—Si p'pa.

—Eh bien! pourquoi ne lui as-tu pas répondu?

Et Jules Potache, faisant la grimace:

—Il me rappelle le collège!...

Le comte de la patience:  
Chatouiller le canon d'un fusil jusqu'à ce qu'il éciate de rire.

X..., l'écrivain bien connu, collabora à un journal qui paie très irrégulièrement ses rédacteurs.

—Vous ne vous présentez donc pas à la caisse, à la fin de chaque mois? lui demanda dernièrement un de ses amis.

—Oh! quo si! répondit tristement X..., mais je n'y touche jamais quo des désappointements!

M. Prudhomme est partisan de l'alliance anglaise, après de longues tergiversations.

L'autre jour, il voit passer deux Anglais.

Il se précipite et leur dit gravement en leur serrant vivement les mains:

—Allons!... qu'il ne soit plus question de Crécy!

Croquis du *Charivari*, par Paf (Draner). Les affaires d'Egypte y tiennent, comme on le pense bien, une certaine place.

Citons le mot d'un général anglais, présentant, le sabre à la main, une énorme addition à un Egyptien boiteux, borgne et manchot de par la guerre:

—Maintenant que j'ai travaillé chez vous, il s'agirait de me payer.

Proposition opportune:  
Former un corps d'eunuques pour garantir la neutralité du canal de Suez.

Définition du cabinet Duclerc: il repose dans son bercail. Le médecin l'examine.

—Eh bien! docteur, en répondez-vous?

—Existence bien frêle; mais il pourra marcher quelque temps s'il ne bouge pas.

AUX MÉNAGÈRES.

—000—

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épiceries, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épiceries, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

Récapitulons

—000—

DÉBUT DE NOTRE SUCCÈS LES CHAPEAUX DE DAMEE.

—000—

Ce département ayant attiré l'abord notre attention spéciale nous y avons apporté tous nos soins et nous en avons fait le plus important qui existe dans notre pays. Les récompenses que nous avons reçues aux trois dernières Expositions en font foi. Tous les jours nos vastes salons de modes son envahis par nos nombreuses clientes qui viennent donner leurs ordres.

SOIERIES.

Le succès complet dans nos Chapeaux obtenu, sans crainte d'aucune concurrence, nous nous sommes occupés de notre Département des soieries qui est aujourd'hui sans rival. Depuis le commencement de cette année nous en avons vendu considérablement, au delà même de nos espérances. Il est vrai que nos prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de tous nos concurrents.

CHEMISES POUR HOMMES.

Les deux exemples précédents n'étonnent personne, si nous nous permettons de dire que nous sommes sur la voie d'occuper le premier rang pour les chemises. Celles exposées à cette dernière Exposition ont obtenu l'admiration générale et le Jury les a récompensées d'un Diplôme d'honneur et de trois premiers prix en leur reconnaissant une supériorité. Nos ventes sont très actives en ce moment.

GANTERIE.

Le plus beau choix de gants qui existe et l'habileté de Monsieur Geismar à leur ajustement sur la main nous attirent beaucoup de clientèle. Ce département est le plus beau de Montréal.

Aussi de ce qui précède la foule encombre toujours nos magasins.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a aucun concurrent sérieux, il est employé aujourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.

**BADINAGE ?**

Mœurs du barreau.

Au sortir de l'audience, le premier président se rencontre avec le grand avocat, dans un corridor. Impossible de s'éviter.

*Le premier président.* — Maître L..., je vous félicite de votre triomphe oratoire.

*Le grand avocat.* — Monsieur le président, vous êtes bien bon.

*Le premier président.* — Ce n'est pas que j'approuve tout sans réserves dans votre plaidoirie.

*Le grand avocat.* — Ah! ah!

*Le premier président.* — Vous avez donné de bonnes et de mauvaises raisons.

*Le grand avocat.* — Monsieur le président, les premières étaient pour vous et les secondes pour messieurs de la cour.

—

Un général harangue ses troupes au moment de la bataille :

Soldats, on a dit que la campagne serait longue : rassurez-vous, beaucoup d'entre vous n'en ont pas pour vingt-quatre heures! D'ailleurs, la mort n'est rien, eu égard à tout le mal qu'on a pour y arriver.

Après cet exorde bien senti, le général commande en avant. Il se retourne : il n'y avait plus personne.

—

Souvenir des vingt-huit jours.

A la manœuvre :

*Le capitaine.* — Je veux que tous les caporaux commandent à la fois et à pleine voix.

Un instant après retentissent de vigoureux :

Portez... armes!

Reposez... armes!

Le même capitaine, avec fureur. — J'entends des caporaux qui ne disent rien!

—

Mon Dieu! que c'est donc difficile de savoir l'âge d'une femme!

On demandait, l'autre jour, à une Parisienne :

— Quel âge a donc la comtesse de B... ?

— L'âge de la comtesse ? Oh! c'est bien simple :

Elle a deux ans de plus que ma sœur... trois ans de plus que ma cousine Jeanne... et cinq ans de plus que moi!

Concluez... si vous pouvez!

—

Un peintre de nos amis a souvent pour modèle une jeune Napolitaine, âgée d'environ dix ans qui lui pose des costumes pittoresques et les filles de lazzarones.

Il y a quelque temps, il lui fit cadeau d'une poupée.

L'autre jour, qu'est-ce qu'il aperçoit? La petite Napolitaine tenant la poupée sur ses genoux, et lui écartant doucement les cheveux en faisant craquer de temps en temps ses petits ongles.

Cette action représentait pour elle les premiers devoirs de la maternité!

M. M... fut un colicille à son testament :

— "Je lègue, dit-il, la somme de trente mille francs à mon ami T..., à la condition qu'il gardera mon cheval sans rien faire, jusqu'à la mort de l'animal."

Trois jours après, T... était désarçonné par le cheval et tué net.

— Oh! fit le notaire en apprenant la nouvelle, cette bête-là, aura eu vent du testament!

—

Deux indigènes de Pont-Arey reviennent de l'Exposition, en suivant la rue de Rivoli.

Ils s'arrêtent en extase devant la colonne.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande le premier indigène au second.

— Ça, c'est Napoléon!

— Qui ça, Napoléon ?

— Un général devenu Empereur!

— Je m'en doutais. Mais qu'est-ce qu'il a fait ?

— Ah! voilà! Je me suis laissé dire que les Anglais l'avaient envoyé à Saint-Hélène.

Le premier indigène, après un instant de réflexion :

— Allons donc!... ça se serait su!...

—

Une dame en toilette très-claire et très-élégante, fait signe à un cocher de place. Le cocher s'arrête. Mais aussi qu'il a entendu l'adresse, il fouette son cheval et s'en va au grand trot.

Un de ses confrères lui crie :

— Pourquoi as-tu refusé cette dame si bien ?

— Merci! Elle veut se faire conduire à Vaugirard, dans mon quartier! Ma femme m'arracherait les yeux!

—

— Je te dis que si tu avais fait un tour offensif sur le boulevard Rochechouart, la journée était à nous.

L'autre répond d'un air sombre :

— Ce n'était pas possible! Je n'aurais pas pu faire passer le bataillon!

— Et pourquoi ?

— La route était pleine de marchands de vins... tous créanciers!

—

Entendu dans le comté de Soulanges pendant la dernière élection.

Connaissez-vous la devise de M. Bane, le candidat vaincu ?

— ???

— C'est *camus domino*.

— Comment ça ?

— Eh bien oui. Ne dit-il pas toujours Bane dit *Camus Domino*. *Bénédicamus Domino*.

—

Politique extérieure.

On assure que les hirondelles ont annoncé l'intention de retarder leur départ annuel pour l'Égypte jusqu'à la fin des opérations entreprises par le général Wolseley et la soumission d'Arab-Pacha.

**A TOUTES NOS PRATIQUES.**

Afin de ne pas manquer de recevoir les nouveautés aussitôt qu'elles sont introduites dans le marché d'Angleterre, nous avons établi à Londres un bureau permanent d'où notre associé nous expédie par chaque steamer un nouvel envoi de marchandises.

Nous achetons tous les FONDs DE BANQUEROUTE dès que nous les jugeons avantageux pour nos clients.

Les marchands de la campagne sont toujours sûrs de trouver à notre magasin le meilleur assortiment et de payer 10 à 15 pour cent de moins qu'chez les marchands de la rue Saint-Paul.

Termes faciles.

**Dupuis Freres,**

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,  
**MONTREAL.**

Un conseil général qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses :

Le conseil général de la Loire a voté 30 fr. pour l'érection d'une statue à Armand Barbès.

A la caserne.

Un gommeux arrive sur les rangs avec un lorgnon.

— Qu'est-ce que c'est que ça?... demande le vieux pied-de-banc (lisez sergent).

— Sergent, je suis myope... C'est un monocle.

— Un monocle!... Qu'est-ce que je porterai, moi votre supérieur ? Un télescope ?

Leçons de choses.

— Veuillez, mademoiselle Lili, me citer les animaux que vous voyez dans la maison.

— Le chat.

— Après ?

— Une oie, une poule, un cheval.

— Mais vous en oubliez un que l'on tolère même dans les chambres; voyons il a quatre pieds et fait quelquefois tellement de bruit qu'il nous empêche de dormir.

— Le piano!!

Fin de dialogue entre deux commères :

— De quoi donc est mort ce pauvre Monsieur du "cintième" qui jouait si bien du violon ?

Mme Chapuzot, rêveuse appuyée sur son balai.

— D'un concert dans l'estomac!

Le charbon se vend \$7.50 la tonne et il a encore une tendance vers la hausse.

Beaucoup de personnes se chaufferont avec du boulevau et de l'épinette et ne feront qu'une attisee par jour.

La classe la plus à plaindre est celle des poules qui sont réduites à se chauffer avec le coke.

**MUSIQUE**

**NOUVELLE**

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puis-que j'ai mis ma levre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière ..... 25 LACOME.
- Endors-toi ?..... 40 SCUDERI.
- Le Régiment de Sambre et Meuse Planquette ..... 30
- Romance du baiser (Mascotte) .... 25 AUDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU - LEGERS - QUADRILLE..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
**265**

Rue Notre-Dame,  
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER qui ont remporté les 2 premiers premiers Prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov. — n. o.

**LA GARE DU PACIFIQUE.**

Il a été enfin résolu que la gare du Pacifique serait placée sur la rue Bonsecours. Le syndicat tient à ce site parce que les voyageurs n'auront que cinq minutes de marche pour se rendre chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, où les pipes d'ébène et en bois, les cigares et articles de fumeurs se vendent aux prix du gros.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,  
En-Tête de comp'tes,  
Lettres Funeraires.  
Cartes d'affaires,  
Cartes de visites,  
Billots de Concert

Circulaires,  
Programmes,  
Catalogues,  
Factums,  
Pamphlets,  
Affiches,  
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**  
**25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

L'hiver arrive! Où faut-il acheter ses fourrures ?

Où trouvez le bon marché? Il n'y a qu'une réponse à ces deux questions. C'est chez Dérome et Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Là vous trouverez l'assortiment le plus complet, le plus assorti de la ville. Les prix défient la concurrence.